

Juin 1998

Rapport annuel 1997

Editorial

L'amitié en mouvement

En 1997, ATD Quart-Monde avait quarante ans. A son origine, un homme, un homme seul face à des familles vivant dans des conditions intolérables, des conditions que lui, ses parents, ses frères et soeur avaient connues aussi. Un homme, Joseph Wrésinski, qui dit non, non à cette vie de misère. C'est avec ces familles-là, familles du camp de Noisy-le-Grand, qu'il va fonder un mouvement pour que d'autres citoyens puissent les rejoindre dans leur lutte...

Désormais ce Mouvement, ce grand projet pour éliminer la pauvreté, nous était offert, nous attendait, nous qui peut-être n'étions pas encore nés. Ou qui étions si loin. Si loin de comprendre ce que veut dire subir la misère. Si loin de connaître le courage des personnes et familles marquées par la pauvreté, si loin de penser que les abandonner à l'assistance, aux aides

matérielles et morales, c'était trahir nos propres idéaux. Cela nous a fait voir le monde, la société, l'humanité, nous-mêmes, autrement.

1997 était la première année de la Décennie internationale pour l'élimination de la pauvreté. Première décennie, précisent les Nations-Unies qui l'ont proclamée. Parce qu'il faudra bien des générations pour venir à bout de l'inhumaine condition de vie endurée par des « millions et millions d'hommes, de femmes et d'enfants » à qui s'adressait le Père Joseph le 17 octobre 1987 qui a donné naissance à cette Décennie.

Il faudra des générations non seulement d'adultes, mais aussi de jeunes et d'enfants - de toutes conditions sociales - pour éliminer la pauvreté jusque dans ses formes les plus aiguës. Chacun, grand ou petit, peut y contribuer : de ça, le fondateur

d'ATD Quart-Monde n'en a jamais douté. Les gestes simples peuvent être l'expression d'une lutte globale durable. « *L'amitié, c'est comme de la magie, ça transforme les gens* », écrit Aurore (douze ans) dans un poème.

Une mission magnifique a été confiée à ATD Quart-Monde en Suisse : celle de soutenir le mouvement de l'amitié entre les enfants, de l'amitié qui ne doit laisser personne dans la solitude, dans la honte, dans un quotidien sans avenir. Mission qui nous met devant la responsabilité de faire connaître aux enfants l'espoir et le courage qui animent les plus pauvres dans leur combat pour une vie digne.

Certes les enfants ont le droit de connaître les réalités du monde dans lequel ils vivent. Il ne s'agit pas pour autant de les écraser sous toutes les misères du monde. Nous avons à les soutenir pour que dans leur âme,

dans leur apprentissage de la liberté, dans leurs gestes quotidiens les uns envers les autres, ils puissent rejoindre l'espoir et le courage des pauvres. « ...Qu'ils sachent que si quelqu'un est abîmé et est tombé très bas à cause de ce qu'il a vécu, il a besoin de notre considération et de notre amitié... » nous avait dit une mère de famille.

Le partenariat qu'en 1997 nous nous sommes essayés de forger entre militants du Quart-Monde, alliés et volontaires, est bien autre chose qu'une forme de collaboration et une stratégie de combat. Ce partenariat, c'est avant tout une affirmation, c'est la volonté de s'unir entre citoyens. C'est dire qu'avec toutes nos diversités il est indispensable et qu'il est possible de travailler ensemble pour que le monde n'exclue personne. C'est de l'amitié.

Olivier Willemin

Sommaire

Interview des trois responsables d'ATD Quart Monde au niveau national Suisse p. 2 et 5

Chronique de quelques événements de 1997 p.3 et 4

Le Mouvement ATD Quart Monde p.6

Quatre fois l'an, "Information Quart Monde" informe sur les avancées, les préoccupations et les actions du Mouvement en Suisse et dans le monde. Sur demande ce bulletin vous est envoyé gratuitement.

1997 : une année de partenariat entre militants du Quart Monde, alliés et volontaires.

Pour présenter un bilan de l'année 1997, «Information Quart Monde» a choisi d'interviewer Jean-Christian Cary (allié), Arnold Christen et Olivier Willemin (volontaires permanents) qui portent ensemble la responsabilité globale du Mouvement en Suisse.

Olivier Willemin

Arnold Christen Jean-Christian Cary

I.Q.M. : 1997 a été pour le Mouvement international ATD Quart Monde, une année d'évaluation, de réflexion et d'approfondissement à l'occasion de ses quarante ans. Et pour le Mouvement en Suisse ?

O.W. : La première chose que j'ai envie de dire en pensant à 1997, c'est que ce fut une année de partenariat. Ce partenariat nous l'avons développé et nous avons vraiment expérimenté la force de travailler ensemble entre alliés, militants du Quart Monde et volontaires. La mise en route de ce partenariat s'est concrétisée dans toute la préparation à la rencontre de septembre 1996 avec la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss et les autres politiciens. Début 1997 on a pu en faire déjà une première évaluation. Pour moi c'est vraiment le point fort de l'année. Ce n'est pas une expérience que l'on tente pour un temps ! Ce partenariat-là est irréversible, parce qu'au fil du temps les militants eux-mêmes nous y ont entraînés. Il y a là des forces sur lesquelles s'appuyer, des forces qui sont dans les trois composantes et qui doivent entraîner l'ensemble du Mouvement que nous sommes dans le pays.

On ne l'a pas fait en se disant : essayons, on verra. On l'a fait en se disant : allons-y, c'est le moment. Il faut bien comprendre, que le partenariat n'est pas un but en soi ! C'est une façon d'être ensemble dans nos responsabilités. Ce n'est pas une collaboration, c'est agir ensemble et porter la mission de

notre pays au sein d'un Mouvement international.

J.-C.C. : J'ai une impression identique : pour moi 1997, c'est la concrétisation d'une programmation basée sur un partenariat à vivre déjà à l'intérieur du Mouvement et à essayer de transmettre à l'extérieur. Nous avons continué avec ce groupe que nous nommons «trois piliers» – car il est composé de volontaires, d'alliés et de militants du Quart Monde – à réfléchir comment bâtir le Mouvement. Cette façon de travailler s'est faite naturellement au travers de l'histoire du Mouvement en Suisse. Certainement aussi du fait de la mission Taporé qu'on devait porter au niveau du monde. Elle devait être assumée en Mouvement et pas uniquement en équipe de volontaires. Mais cela pose des exigences. On ne peut pas simplement mettre ensemble des alliés, des familles du Quart Monde et des volontaires pour qu'il en sorte des choses extraordinaires. Il faut bâtir une expérience, une méthode. Je dis bien bâtir une méthode, et non pas appliquer une méthode... qui n'existe d'ailleurs pas.

A.C. : Dans ce contexte, nous étions liés au Mouvement sur le plan mondial qui cette année «fêtait» ses quarante ans et voulait faire un travail interne de réflexion et d'échange : quel sens le Mouvement a après 40 ans ? Qu'est-ce qu'il doit être dans les 10, 20 ans à venir. Tout un travail d'évaluation en partenariat aussi entre militants, alliés, volontaires. Notre manière de travailler

ensemble, est aussi un fruit de ces quarante ans d'une vie et d'un engagement partagés et certainement aussi de l'Année internationale pour l'élimination de la pauvreté. Oui, c'est une force, mais il ne faut oublier de dire aussi que c'est en même temps très fragile. La conjoncture est en train de «serrer» de plus en plus les familles. Les gens ont peur que les situations deviennent de plus en plus difficiles. De ne pas se replier sur soi avec cette peur, ce n'est pas toujours évident.

I.Q.M. : Comment s'est manifesté tout cet esprit de partenariat en 1997 ?

O.W. : Cela c'est avant tout inscrit dans ce qu'on a appelé la «dynamique 97» qui était de se redire nos sources, notre histoire, aussi nos lieux, comme nous l'avons fait lors de la rencontre du 17 mai à Treyvaux. De se rappeler à quoi on se raccroche dans le Mouvement et de se dire quel message on apporte dans le monde actuel. Mais aussi d'exprimer l'engagement de chacune de nos composantes : familles du Quart Monde, alliés, volontaires. Etre partenaires, cela ne veut pas dire être tellement moulés les uns aux autres qu'on n'a plus d'identité et de missions propres. C'est cela qu'on a recherché...

J.-C.C. : On a vraiment pu consolider notre façon de travailler ensemble. En petits groupes la participation est devenue beaucoup plus importante. Les premières fois, on était toujours dans une attitude

surtout d'écoute de ce qu'apportaient les familles du Quart Monde. Maintenant on amène aussi nos points de vue et on travaille vraiment en partenaires. C'est tout ce qui fait la différence ! Parce que n'importe qui peut rassembler les familles pauvres et les acteurs sociaux et dire : c'est le partenariat ! Ce qui fait la différence, c'est l'histoire, tout le vécu commun dans un mouvement et aussi la volonté d'être très sincères dans ce partenariat, d'oser se livrer, tous autant que nous sommes. Cela c'est fait à travers des thèmes à creuser par l'ensemble du Mouvement et aussi des thèmes par rapport à l'école, inhérents à notre mission en Suisse avec les enfants. Au-delà de ce que nous avons pu exprimer sur ces thèmes, je trouve très intéressant de voir comment on a progressé dans cette façon d'être et de travailler ensemble.

A.C. : Une chose que j'ai beaucoup appréciée cette année, c'est de voir les familles de Suisse, s'approprier petit à petit le déroulement de la campagne Taporé «J'apporte ma pierre». J'ai trouvé extraordinaire comment une personne a fait le parallèle entre une pierre d'un mur entourant une cité très pauvre au Chili et envoyée à Taporé par des enfants très exclus et sa propre cité à Bâle qui a été elle aussi longtemps emmurée. Certains militants se préoccupent aussi de la manière dont nous parlons aux enfants dans la Lettre de Taporé. Pour donner un exemple : une mère nous a fait remarquer qu'actuellement le

monde était dans une conjoncture des Droits de l'Enfant et souvent de l'enfant pris isolément. Notre devoir à nous est de rappeler que les parents doivent être respectés comme partenaires pour la réalisation de ces droits. Elle disait : « Quand on parle d'un enfant qui a faim, quelque part ce n'est pas juste... Bien sûr qu'il faut le dire parce que c'est injuste que des enfants aient faim... Mais il ne faut jamais oublier de dire aussi : si un enfant a faim il y a derrière des parents qui ont faim. Ce n'est pas possible autrement ! Et même des parents qui se sont privés pour que l'enfant ait moins faim. »

Ça, c'est porter notre engagement en commun.

J.-C.C. : On a senti d'emblée cette force du partenariat quand il s'est agi de prendre position face à la Fondation de Solidarité. Cette force on l'a sentie et on s'est dit : on ne peut pas ne pas avoir une opinion publique vis-à-vis de cette Fondation. Notre façon de réagir à sa création est une suite directe de la rencontre avec Mme Dreifuss. D'une part, c'était l'occasion de retrouver des personnes qu'on avait connues en septembre 96, d'autre part on n'était plus seulement une équipe au centre national à Treyvaux donnant son avis sur un événement du pays, mais on pouvait vraiment se sentir en Mouvement avec des familles du Quart Monde et des alliés qui veulent ensemble exprimer un point de vue dans les décisions politiques du pays. C'est vraiment une concrétisation de tout ce qu'on a bâti au cours des années précédentes.

Un partenariat qui s'exprime dans le pays

I.Q.M. : Ce partenariat s'est donc exprimé publiquement en rapport avec la Fondation Suisse solidaire. Dans ce cadre quelle a été la démarche du Mouvement ?

O.W. : Dès que ce projet a été annoncé, nous avons écrit à M. Arnold Kohler avec copies à Mme Dreifuss et à M. Cotti pour leur dire que cette idée de la Fondation nous la soutenions et que nous étions prêts aussi à nous investir pour qu'elle puisse

devenir une réalité. Alors nous avons été invité à participer à une audition à Berne, comme d'autres Organisations Non Gouvernementales.

J.-C.C. : En fait, notre position par rapport à cette Fondation s'est ébauchée lors d'une rencontre entre plusieurs alliés et volontaires. Ensuite nous l'avons aussi élaborée avec une militante du Quart Monde, qui a fait partie de la délégation qui s'est rendue à Berne.

O.W. : Il faut noter que l'ensemble de notre démarche a surtout consisté à établir les objectifs qu'on voyait pour la Fondation, et pas à aligner des revendications d'intérêt financier. Cela il faut le souligner. C'est vraiment là-dessus qu'on a mis l'accent.

J.-C.C. : C'est vrai on s'est situé plus au niveau de personnes pouvant donner des idées sur les statuts même de la Fondation, que sur l'utilisation

des fonds. Cela fait partie de notre manière d'être.

O.W. : C'est dans ce même esprit que le Mouvement était représenté dans les deux groupes de travail du «suivi de Copenhague» : le groupe nord qui réfléchissait aux responsabilités extérieures du pays et le groupe sur la situation intérieure. De plus, nous avons participé aux tables rondes, à Vevey et à Zurich, qui concluaient les travaux de l'année du groupe

sur la politique sociale dans le pays.

Rappelons que ces groupes ont été mis sur pied suite au Sommet mondial pour le développement social, de mars 95 à Copenhague. Les gouvernements avaient alors pris la résolution de poursuivre la réflexion et le travail dans leur pays. J'aimerais encore ajouter que ce partenariat est à la base de toutes nos démarches de représentation en Suisse.

Notre mission en Suisse est à comprendre dans la globalité du Mouvement international

I.Q.M. : Comme vous l'avez dit, ce partenariat s'exerce en lien avec la mission dans le pays. Quelle est cette mission spécifique d'ATD Quart Monde Suisse, qui se poursuit au-delà de 1997 bien sûr, et cela au sein d'un Mouvement international ?

A.C. : Depuis dix ans, le Mouvement s'est étendu sur le plan européen et au niveau mondial aussi. Dès lors, la question qui revient dans chaque programmation internationale est de savoir comment chaque pays peut, à travers d'une ou deux missions très fortes, contribuer à l'ensemble du Mouvement. Aujourd'hui, nous sommes dans

un contexte où chaque ATD national doit pouvoir assumer une tâche spécifique, porter une ou deux sensibilités du pays très fortement et apporter cela à l'ensemble.

J.-C.C. : C'est vrai, on ne peut expliquer cette mission qu'en la situant sur le plan d'un mouvement mondial. Il ne s'agit pas vraiment d'une question d'efficacité. Il ne s'agit pas d'une structure qu'on met en place en disant : on n'est pas suffisamment fort pour recréer des ATD Quart Monde «complets» partout. C'est plutôt un défi. Cela nous oblige et oblige nos interlocuteurs à saisir que dans la lutte contre la

pauvreté on ne peut pas dire : on va commencer par détruire la misère dans un pays, par exemple la Suisse, et après cela va s'étendre ailleurs. Cela ne peut pas se passer ainsi. En tant que Mouvement, nous affirmons qu'on ne peut pas commencer par un bout et pas par un autre. C'est ce que nous entendons par globalité. Mais c'est difficile à saisir et très souvent on nous repose la question : oui, mais en Suisse ?

O.W. : Dans cet ensemble, la Suisse a reçu la mission d'orienter ses actions à partir des enfants. En 1992 le secrétariat international de Taporé est arrivé

à Treyvaux. Et depuis lors, nous portons la responsabilité d'entretenir et de développer ce secrétariat international. Ce qu'on peut être et faire ici en Suisse doit pouvoir nourrir Taporé et plus généralement le Mouvement dans le monde... Ceci en sachant que ce qu'on bâtit dans un pays doit avoir valeur universelle.

J.-C.C. : En somme, on peut voir cette mission comme une reconnaissance du travail du Mouvement en Suisse, depuis toujours autour de l'enfant. Il s'agit pour nous, dans ce cadre-là, de pouvoir enrichir un courant de pensée des enfants, d'ici et

d'ailleurs, en lien avec le secrétariat international de Taporé.

A.C. : Chaque changement de mission comporte une part d'insécurité et d'interrogation de l'entourage. Pourquoi cette mission en Suisse et pas une autre ? Il faut peut-être ajouter que c'est parce que le pays tout entier a une sensibilité particulière à l'enfant.

Il en a été de même quand nous avions reçu la mission de développer «Art et Poésie». Elle s'inscrivait et dans la lutte contre la pauvreté et dans la sensibilité du pays pour la culture, l'artisanat...

Dans le pays, des citoyens refusent de tolérer la misère, ils s'engagent et bâtissent la démocratie.

Q.M. : La mission d'ATD Quart Monde Suisse est tournée vers l'enfance. Mais quand le Mouvement appelle à l'engagement des citoyens, est-ce uniquement en lien avec l'enfance ?

O.W. : La mission d'un allié se fait sur un terrain spécifique qui est professionnel, social, convivial, associatif, d'un lieu donné, d'une région, d'un pays, mais il a une valeur pour l'ensemble du Mouvement. On en revient à l'universalité.

J.-C.C. : Un allié en Suisse reste un allié d'un Mouvement global au niveau mondial, mais ce n'est pas parce qu'il vit en Suisse, qu'il est sans autre un

allié «Tapori». Un allié est avant tout un citoyen : il peut agir sur des terrains qui ne sont pas ceux de la mission du Mouvement dans son pays. Par exemple, en tant qu'allié cela ne nous empêche pas de donner notre opinion par rapport à la formation professionnelle, alors même qu'en Suisse le Mouvement n'est pas engagé dans ce domaine-là. L'allié peut alors se référer aux projets que le Mouvement mène ailleurs à ce niveau avec les familles les plus pauvres.

Il faut distinguer entre les actions que peuvent mener des alliés dans le cadre de la mission du Mouvement et tous les engagements au quotidien de quelqu'un qui se sent «en alliance» et qui sont de sa propre

initiative et n'engagent que lui. Mais en tant que citoyen-allié qui se forme constamment, tout comme se forment les volontaires permanents, les familles militantes.

I.Q.M. : Quelle est cette formation proposée aux gens qui veulent s'engager dans le pays ?

J.-C.C. : En 1997 nous avons développé les «journées information-formation». On s'est dit qu'il fallait créer quelque chose pour que des gens très nouveaux découvrent ce Mouvement en plusieurs étapes et puissent sentir quelle pourrait y être leur place. D'autre part on voulait aussi permettre aux volontaires et aux alliés de plus longue date

de se former ensemble. A la rencontre qui rassemblait surtout les alliés engagés avec des familles, il y en avait qui sont engagés dans une action du Mouvement avec les familles du Quart Monde et d'autres engagés avec des familles de par leur profession, leur choix d'engagement personnel. On pouvait être ensemble et se former ensemble, même si certaines actions menées avec des familles en situation de pauvreté ne sont pas de notre initiative ou ne correspondent pas aux espoirs que nous portons. Il faut bien faire la distinction entre les actions dans le cadre d'une mission du Mouvement et les actions qui sont du domaine de l'engagement de citoyens à leur

propre initiative sans qu'elles soient identifiées comme action du Mouvement ATD Quart Monde, mais dont nous pouvons reconnaître la valeur.

A.C. : Je voudrais aussi mentionner, comme outil de formation, le livre «Artisans de Démocratie» paru dernièrement aux Editions Quart Monde. On y trouve deux portraits d'alliés de Suisse qui font bien comprendre ce que peut être l'engagement de citoyens qui refusent de d'autres vivent l'intolérable. Dans ce livre, on découvre plusieurs autres initiatives d'alliés, dans la durée, dans la patience, dans l'échec parfois et qui tous essayent de bâtir une société plus juste.

Les terrains d'action et de concrétisation de la mission d'ATD Quart Monde Suisse

I.Q.M. : Cette mission comment s'est-elle concrétisée au cours de l'année 1997, à commencer pour Tapori-international ?

A.C. : Tapori-international fête aussi un anniversaire : ses 30 ans ! Alors on a voulu s'inspirer de l'esprit d'évaluation commun à l'ensemble du Mouvement en 97. Des numéros de la Lettre de Tapori étaient rédigés dans cet esprit, comme celui du portrait d'une alliée dans lequel elle parle de son enfance avec Tapori. Des enfants sont allés questionner des adultes : parents, parenté, enseignants, etc., pour leur demander ce qui les avait marqués dans leur enfance et comment ils avaient vécu les exclusions, les solidarités, etc. Les réponses étaient très intéressantes. On a eu ainsi le témoignage d'une journaliste qui, dans son enfance, a cheminé avec Tapori. D'autres ont plus parlé de leur découverte de la misère, du temps où ils étaient enfants. Dans la première Lettre de Tapori de l'année nous avons publié un calendrier. Comme on parlait d'anniversaire, il a été demandé aux enfants d'inscrire dans ce calendrier d'autres anniversaires importants pour eux. Les enfants ont signalé des dates importantes de leur pays ou de leur culture ; des anniversaires d'enfants très exclus ; la commémoration de l'abolition de l'esclavage à la Guadeloupe, en Martinique ; la journée de l'enfant, etc. Toutes cette année à été marquée aussi par une «redécouverte», si je puis dire, de la richesse du courrier des enfants à travers le monde ; alors nous avons encore davantage publié des messages d'enfants.

Tapori s'élargit à travers le monde : en Bolivie avec Anne-Claire Brand-Chatton qu'on connaît bien et aussi au Pérou avec la famille Ugarte qui a passé plusieurs mois avec nous en Suisse. Ce qui est intéressant, c'est le passage des gens dans la maison de Treyvaux. Je pense par exemple à Luc, du Congo, qui nous a posé une question très profonde par rapport au pardon. En lien avec les enfants déchirés dans son pays. Ainsi un bout du monde nous arrive et nous interpelle. Et il y a eu d'autres rencontres de ce genre.

I.Q.M. : En août, Tapori a organisé une session de travail à Treyvaux. Quel bilan peut-on en faire ?

A.C. : Au cours de l'année, nous avons eu plusieurs rencontres de travail à Treyvaux qui rassemblaient des volontaires et alliés fortement impliqués avec Tapori en France, en Belgique, en Espagne. Avec cette session d'été, nous avons voulu élargir ce groupe et donner la possibilité à des enseignants, des parents, des animateurs... de mieux comprendre notre démarche avec les enfants. Les participants à cette première expérience ont surtout fait des «portraits d'enfants» en reprenant tout le courrier échangé sur quelques années. Nous espérons beaucoup que la deuxième session qui aura lieu cet été 98 comptera des gens de Suisse aussi.

I.Q.M. : Comment Tapori est-il présent en Suisse actuellement ?

A.C. : Tout d'abord par les abonnés à la Lettre de Tapori. Nous recevons aussi du courrier : de classes où les enseignants sont des alliés, mais aussi parfois de l'un ou l'autre enfant individuellement. Il y a des catéchistes comme à Root, au Liechtenstein, à St-Gall, à Bâle, au Jura... qui utilisent dans leurs cours la Lettre de Tapori et les mini-livres Tapori.

Et le Jeu de l'amitié continue de voyager dans le pays. Près de deux cents enfants suisses ont participé à la campagne «J'apporte ma pierre...». Et il ne faut pas oublier la publication de la Lettre de Tapori en langue allemande. Ce travail a été assumé pendant deux ans par une alliée et une militante du Quart Monde de Suisse allemande, c'était formidable. Maintenant, ce travail est revenu au secrétariat à Treyvaux. Mais nous espérons que ce n'est qu'une période de transition en attendant de retrouver une autre équipe de rédaction dans le pays.

I.Q.M. : La campagne «J'apporte ma pierre» s'est achevée. Et maintenant que vont devenir toutes ces «pierres précieuses» des enfants ?

A.C. : Nous avons promis aux enfants que toutes leurs pierres et les messages qui les accompagnaient seraient rassemblés dans une «oeuvre d'art». Nous avons reçu plus de quatre mille pierres ! Déjà en 1997, et plus concrètement dès début 98, nous nous sommes attelés à la réalisation de cette création. Elle doit devenir un «cadeau» d'enfants du monde pour le monde ! Par ces pierres, ils ont voulu dire que la misère devait disparaître et qu'eux, les enfants, posent déjà aujourd'hui des gestes qui expriment leur refus de tolérer la misère et l'exclusion. Alors cette création et même le lieu où elle sera installée doivent être tous les deux à la hauteur des aspirations et de l'engagement des enfants.

J'espère beaucoup que l'année prochaine verra l'apothéose de cette campagne autour de la mise en place de cette création, de la préparation d'une fête...

I.Q.M. : La concrétisation de la mission passe aussi par des rassemblements, des temps de rencontre. Qu'en était-il en 1997 ?

J.-C.C. : Au centre national à Treyvaux il y a eu plusieurs événements, sans parler de tous les passages d'alliés et de volontaires, souvent venus de loin, en lien avec Tapori. Je citerai surtout le rassemblement du 17 mai qui a réuni très largement des familles du Quart Monde, des alliés et des volontaires. Ce jour-là, de telles rencontres avaient lieu aux quatre coins du monde où le Mouvement est implanté. Elles marquaient en même temps la Journée internationale de la famille (15 mai) et celle de la communication (17 mai). Chaque équipe du Mouvement, chaque pays étaient en communication avec une autre équipe, un autre pays. A Treyvaux, nous étions en liaison par téléphone et par fax avec la Bolivie et le Val-d'Oise en France. Cette journée entrait dans la dynamique de l'année : mieux se connaître pour mieux avancer ensemble, en Mouvement mondial. Il y a aussi eu deux chantiers-information avec des groupes de jeunes qui venaient

travailler à l'amélioration des lieux et en même temps découvrir les engagements que le Mouvement propose.

O.W. : Il faut aussi mentionner les rassemblements hors de Suisse. Je pense à l'Université populaire européenne à Bruxelles. Une délégation suisse y a participé et sa préparation s'est faite dans les soirées de travail avec les militants du Quart Monde, à Genève, à Fribourg et à Bâle. Je pense aussi aux sessions à Pierrelaye auxquelles des alliés ont participé. L'avenir il faudra de plus en plus consentir à ne pas vouloir se former seulement dans son pays et être prêts à se déplacer. Les Journées mondiales de la jeunesse à Paris et la venue du Pape Jean-Paul II sur la dalle en l'honneur des victimes de la misère, au Trocadéro, ont été l'occasion d'une préparation d'une délégation de jeunes suisses. Et puis le 17 octobre bien sûr...

J.-C.C. : Cette année, on a pris conscience que de plus en plus de célébrations du 17 octobre s'organisent indépendamment de nous, comme par exemple à Zurich, au Jura... Décrété par l'ONU Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, le 17 octobre ne nous «appartient» plus. Mais on a senti qu'il fallait maintenant lancer un comité du 17 octobre. Pas un comité qui organise le 17 octobre, mais plutôt qui canalise toutes les initiatives, qui en porte le souci afin que cette Journée soit célébrée par toujours plus de gens, d'associations dans le pays, mais dans l'esprit voulu au départ en 1987. Ce comité peut apporter son soutien, des éléments qui permettent de garder à cette Journée et sa cohérence et son sens : un moment de témoignages à l'honneur des victimes de la misère.

O.W. : Il faut dire aussi que dans le cadre du PNUD, il y a maintenant des villes dans le monde qui observent la Journée internationale sous l'égide de l'Alliance mondiale des villes contre la pauvreté. Une dizaine de villes suisses font partie de cette Alliance. Le Mouvement

veille à ce que ces villes restent attentives à la nature de cette commémoration et fassent mémoire des plus pauvres et qu'elles ne soient pas simplement entourées de programmes et de mesures qu'on retrouve au quotidien face à la pauvreté. Cela d'autant plus que cette Alliance s'en réfère au Père Joseph, comme initiateur de cette Journée.

I.Q.M. : Et puis il y a la Maison Joseph Wresinski à Genève.

O.W. : A côté de toute l'action Art et Poésie, bibliothèque de rue... – dont Information Quart Monde s'est fait l'écho dans plusieurs numéros – l'événement de l'année 97 à Genève fut la fête des dix ans de la Maison Joseph Wresinski. Une occasion de rappeler le chemin parcouru durant cette période avec les familles, les amis, les instances internationales à l'ONU ; toute l'action sur le terrain... Sans oublier le soutien permanent de la Ville.

I.Q.M. : Quelle est la présence du Mouvement à Bâle et Fribourg actuellement ?

O.W. : Le rapport annuel de Bâle dit bien comment au travers de rencontres mensuelles mais aussi dans le quotidien émergent les questions des familles du Quart Monde. Leur dépendance des services, leurs doutes face à l'avenir des jeunes et des enfants sont sujets permanents d'échange et de réflexion. Fribourg et Bâle ont été durant très longtemps les lieux d'action privilégiés pour les bibliothèques de rue, le partage du savoir, l'action du Mouvement en général... C'est à partir de ces lieux que s'est bâtie la parole du Mouvement, par rapport à la pauvreté dans notre pays. Des hommes et des femmes du Quart Monde ont cheminé et se sont formés avec nous ; ils sont devenus militants. Plusieurs personnes font maintenant partie des «trois piliers». Alors à Bâle et à Fribourg ce sont les adultes qui se rassemblent actuellement pour des temps de travail et de formation. C'est essentiellement lors de ces soirées que se réfléchit et se prépare la prise de parole du Mouvement.

Chronique de quelques événements de l'année 1997

Janvier

10 : Accueil pour plusieurs mois de deux stagiaires (une Française et une Allemande) qui cherchent un engagement aux côtés des familles les plus pauvres. Durant l'année trois autres stagiaires seront accueillis à Treyvaux pour des périodes de deux à quatre mois.

24 : Première rencontre de l'année des militants du Quart Monde à Fribourg. Ce groupe de travail se retrouve tous les mois. Parmi les thèmes de réflexion de 1997, la préparation à la cinquième session européenne des Universités Quart Monde : «Contribuer au bien-être de sa famille, de sa communauté et de l'humanité : un droit pour chaque homme».

Février

9 : Journée de travail et de formation à Treyvaux entre militants du Quart Monde, alliés et volontaires (groupe "trois piliers"). Les participants ont évalué la rencontre de septembre 96 avec Ruth Dreifuss et d'autres politiciens, imaginé des suites à donner à cette rencontre et amorcé une programmation pour les deux ans à venir.

du 10 au 13 : Temps forts de bibliothèques de rue à Genève.

18 : Journée constitutive de la Fondation Education et Développement qui rassemble des ONG diverses, des associations d'enseignants, les conférences des directeurs de l'instruction publique et le département des affaires étrangères (DDC). ATD Quart Monde en est co-fondateur et y occupera un siège avec Terre des Hommes Suisse et la Déclaration de Berne.

Mars

10 : Rencontre de travail des militants du Quart Monde et des alliés de Bâle. Ce groupe de personnes s'est réuni régulièrement durant l'année autour de thèmes tels que : les répercussions du chômage de longue durée sur la famille; les difficultés d'insertion professionnelle des jeunes sans formation réelle; la «psychiatisation» de la grande pauvreté; l'école et les enfants de milieu défavorisé.

15-16 : Week-end de rencontre et de formation des volontaires. En plus des soirées d'approfondissement de leur engagement, des réunions basées sur l'action et la connaissance des familles, les volontaires engagés en Suisse (Genève, Bâle, Treyvaux) se regroupent pour des week-ends de formation deux à trois fois par an.

24 : Une volontaire et une alliée animent une matinée de réflexion sur l'école et les enfants du Quart Monde à l'Ecole normale d'Yverdon. Au cours de l'année de telles interventions ont eu lieu, dans plusieurs écoles supérieures, notamment à Genève à l'Ecole d'infirmiers et infirmières.

Avril

17 : Atelier-crédation à la Maison Joseph Wresinski à Genève avec des familles du Quart Monde, des alliés et des volontaires. Durant les semaines suivantes chaque jeudi les participants ont réalisé un grand «puzzle» fait de photos retraçant les 10 ans d'histoire de la maison et qui fut présenté lors de la fête du 14 juin et ont aménagé le jardin devant la maison. C'est également lors de ces ateliers que le message des familles a été écrit en commun.

18 au 20 : Rencontre à Pierrelaye des responsables nationaux d'ATD Quart Monde en Europe. Sous le titre «Osons l'Europe» il s'agissait d'une concertation dans la lutte contre la pauvreté au niveau international européen, car de plus en plus il faut penser «Europe» même si chaque «pays» a une mission particulière à remplir au sein du Mouvement.

24-25 : Deux jours de chantier-information à Treyvaux avec un groupe de 29 jeunes de la paroisse de Ennetbürgen /Nidwald

29 : Participation d'une délégation d'ATD Quart Monde au débat public «Lutter contre la pauvreté : Utopie ou nécessité» organisé à Vevey par le groupe de travail suisse «Suivi du Sommet mondial sur le développement social» (Copenhague mars 95).

Mai

3 : Assemblée générale du Mouvement en Suisse. L'après-midi, échange/débat sur la situation des enfants et la place à leur accorder en Suisse et dans le monde, avec Immita Cornaz, ancienne cheffe du service politique du développement social auprès de la Direction fédérale du développement et de la coopération (DDC).

17 : Sous le signe de la communication et à l'occasion de la Journée mondiale de la famille (15 mai) dans chaque implantation du Mouvement des familles du Quart Monde, des alliés et des volontaires se sont rassemblés. Les participants à la rencontre à Treyvaux ont pu communiquer par téléphone et Internet avec d'autres secteurs du Mouvement à travers le monde, entre autres avec l'équipe engagée en Bolivie et les familles du Val d'Oise en France.

24 : Rencontre «première information» à Treyvaux. Ces rencontres qui ont lieu régulièrement (également à Genève, à Bâle et à Zurich) permettent à tous ceux qui le désirent de venir s'informer sur les objectifs et les engagements d'ATD Quart Monde.

Au centre national à Treyvaux, s'exerce le partenariat entre militants du Quart Monde, alliés et volontaires (photo ATD)

En communication avec le monde - Bibliothèque de rue à Genève (photo ATD Quart Monde)

A Treyvaux, le 17 mai : en communication avec l'équipe de La Paz, en Bolivie. (photo ATD)

Suite de la chronique 1997

Juin

6 : Des délégués suisses ont participé à la cinquième édition de l'Université européenne du Quart Monde qui s'est tenu au siège du Conseil économique et social européen à Bruxelles.

7-9 : A Treyvaux, week-end de travail de l'équipe internationale de Taporì. regroupant les volontaires et alliés engagés dans ce projet au centre national Suisse, en Espagne, en France et en Belgique. Cette équipe se retrouve une à deux fois par an pour programmer et évaluer la Lettre de Taporì et les autres activités proposées aux enfants à travers le monde.

14 : La fête des dix ans de la Maison Joseph Wresinski à Genève a rassemblé : familles du Quart Monde, alliés et amis du Mouvement, volontaires, représentants des autorités locales et des instances de l'ONU ainsi que des représentants d'Organisations Non Gouvernementales.

26 : ATD Quart Monde est entendu à Berne lors d'une audition par le groupe de travail pour la "Fondation Suisse solidaire". Les représentants du Mouvement ont insisté sur le fait qu'une telle fondation devait servir à promouvoir des projets réellement novateurs dans la lutte contre la pauvreté.

Juillet - Août

du 7 juillet au 16 août : «Semaines de l'Avenir partagé» avec les enfants de trois quartiers de Genève. ... bénévoles ont rejoint pour ce temps fort les volontaires et alliés qui mènent les bibliothèques de rue tout au long de l'année.

22 juillet : Réception de la confirmation de reconnaissance d'ATD Quart Monde en qualité d'établissement d'affection du service civil.

du 3 au 8 août : Semaine «Découverte de Taporì» (branche enfance du Mouvement international ATD Quart Monde). Cette session a rassemblé à Treyvaux une douzaine de participants venus de France et de Belgique.

21 août : Une douzaine de jeunes de Suisse ont fait partie de la délégation internationale de 350 jeunes qui ont accueilli le Pape Jean-Paul II sur la Dalle du Trocadéro au nom d'ATD Quart Monde lors des Journées mondiales de la jeunesse à Paris.

Septembre

18 : Atelier-crédation à Genève pour préparer la présentation de l'exposition Art et Poésie à l'ONU à l'occasion de la Journée mondiale pour l'élimination de la pauvreté. Ce travail s'est poursuivi tous les jeudis jusqu'au 17 octobre.

22 au 26 : Chantier-information avec une quarantaine de jeunes biennois en dixième année scolaire et quatre de leurs professeurs.

Octobre

17 : Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté.

Au Palais des Nations à Genève, des militants du Quart Monde, des alliés et des volontaires, des représentants d'associations et d'instances onusiennes se sont rassemblés pour observer cette Journée en présence du Haut Commissaire des Nations Unies aux Droits de l'Homme, Mary Robinson. Inauguration de l'exposition Art et Poésie qui est restée accrochée jusqu'au 27 octobre.

A Bâle, des militants Quart Monde, des alliés et un volontaire ont marqué cette Journée par une présence sur la place publique avec un stand d'information.

A noter que chaque année toujours davantage d'associations ou de groupes de personnes observent cette Journée mondiale de leur propre initiative et de diverses manières.

Novembre:

23 : Rencontre de formation entre militants du Quart Monde, alliés et volontaires. Au centre de cette journée la question du partenariat tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et de son développement souhaité et possible.

Décembre:

3 : Le projet «Le savoir dans la rue - Plus j'écris, plus je suis fier», présenté par l'équipe d'ATD Quart Monde à Genève dans le cadre du concours ALPHA 97 de l'UNESCO, a reçu le premier prix, ex aequo avec le projet «Work in Progress» de l'écrivain neuchâtelois Roger Favre.

6-7 : Une militante du Quart Monde et un allié de Bâle ont participé à la session européenne et biennale «Justice et Quart Monde» au centre international du Mouvement à Pierrelaye (France).

13 : Troisième journée "information-formation" de l'année, pour alliés et volontaires. Thème: "Les journées, années, décennies proclamées par les Nations Unies : de la prise de conscience à l'action" avec Mme Raymonde Martineau, chargée par l'ONU des relations avec les Organisations Non-Gouvernementales.

21 : Fête de Noël avec les familles du Quart Monde à Genève et à Bâle

La fête des dix ans de la Maison Joseph Wresinski à Genève
(photo: R. Sestranetz)

A Treyvaux : temps de chantier et d'information
(photo: ATD Quart Monde)

Palais des nations, 17 octobre: dialogue avec Mme Mary Robinson
(photo: R. Sestranetz)

Le Mouvement ATD Quart Monde

Le Mouvement international ATD Quart Monde, fondé en 1957 par le Père Joseph Wresinski (1917-1988) est un mouvement de la famille et des Droits de l'Homme.

ATD Quart Monde se situe parmi les Organisations Non Gouvernementales luttant pour la justice, la paix et la liberté, à partir du plus vulnérable. Porte-parole des familles les plus pauvres, il affirme que les Droits de l'Homme sont indivisibles et que sans la jouissance des droits économiques, sociaux et culturels, ainsi que des droits civils et politiques aucune personne, aucune famille ne peut vivre en dignité et assumer ses responsabilités.

Mouvement de rassemblement, ATD Quart Monde regroupe des familles très pauvres, les volontaires permanents des alliés de tous horizons qui s'efforcent de mobiliser les citoyens dans la lutte contre la pauvreté et de faire entendre la voix du Quart Monde là où sont prises les décisions.

Le Mouvement international ATD Quart Monde est présent dans cent dix pays:

- grâce aux équipes de

Le 17 octobre 1987

Des défenseurs des Droits de l'Homme et du citoyen de tous pays se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent à travers le monde pour la détruire

"Là où des Hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré".
Père Joseph Wresinski

(inscription sur la dalle à l'honneur des victimes de la misère, scellée en 1987 sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme à Paris)

volontaires permanents qui, dans vingt quatre pays sur quatre continents, mènent des actions d'animation culturelle et sociale permettant aux familles et populations très pauvres d'acquiescer les moyens de vivre dans la dignité et d'agir elles-mêmes pour refuser la misère;

- grâce à l'action diversifiée d'alliés dans la vie associative, politique, professionnelle, etc.

- grâce au réseau «Forum Permanent : Extrême pauvreté dans le monde», basé sur un échange de correspondance, de partage d'expériences et de connaissance; il regroupe des personnes et des petites associations engagées dans la durée aux côtés de familles et groupes de population parmi les plus pauvres.

En 1997, trois cent quarante-sept volontaires permanents de dix-neuf nationalités, parmi eux vingt-trois Suisses, étaient engagés à travers le monde. Des équipes d'ATD Quart Monde sont présentes dans les pays suivants: Allemagne, Belgique, Bolivie, Burkina Faso, Canada, Centrafrique, Côte-d'Ivoire, Etats-Unis d'Amérique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Guatemala, Haïti, Luxembourg, Madagascar, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Portugal, Sénégal, Suisse, Taïwan, Thaïlande.

Le Mouvement ATD Quart Monde Suisse est une association selon les art. 60 ss du CCS. Son comité est composé de:

Dr. Jürg Meyer (président)
Arnold Christen (vice-président)
Denise Kessler (secrétaire)
Clément Monnet (trésorier)
Eugen Brand (Mvt internat.)
Jean-Christian Cary
Corinne Dupasquier
Peter Schächli
Olivier Willemin

L'équipe de volontaires en Suisse est composée actuellement (juin 98) de:

Marie-Rose Blunschli
Arnold et Rosanna Christen
Els de Graff
Frédéric Gense
Marie-Christine Jouno
Isabelle Frochaux
Paul King
Monique Lassagne
Jean-Pierre et Isabelle Perrin
Annette Rodenberg
Bruno et Agnès Romazzotti
Peter Schächli
Olivier et Annelies Willemin

La responsabilité de l'action d'ATD Quart Monde en Suisse est assumée par:
Olivier Willemin
Arnold Christen
Jean-Christian Cary

Merci de votre soutien en

Pour assumer financièrement tous ses engagements, ATD Quart Monde a besoin de votre soutien.

Nous nous permettons de joindre un bulletin de versement à ce rapport et vous remercions d'ores et déjà de votre participation.

Les comptes de l'année 1997 et leur commentaire peuvent être obtenus à notre secrétariat à Treyvaux.

Pour toute information complémentaire, pour obtenir la liste de nos publications ou notre programme de formation, téléphonez au 026 413 11 66.

La représentation : faire entendre la voix du Quart Monde

dans les instances internationales

La Maison Joseph Wresinski à Genève assume la responsabilité d'exercer le statut consultatif du Mouvement international dans les instances des Nations Unies présentes à Genève, en particulier au Centre pour les Droits de l'Homme, à l'UNICEF, au Bureau International du Travail, au Haut Commissariat pour les réfugiés. Cette représentation se vit en lien étroit avec celle du siège de l'ONU à New York et dans les différentes régions du monde. Elle est coordonnée par le siège du Mouvement international à Pierrelaye (région parisienne).

dans le pays...

ATD Quart Monde Suisse est représenté auprès:

- de Pro Familia Suisse
- de l'Association Lire et écrire
- du Comité suisse de liaison pour la lutte contre l'illettrisme (Unesco Suisse)
- du Groupe de travail du suiv.i en politique intérieure, du Sommet social de Copenhague
- du Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ)
- du Conseil genevois de l'action sociale
- de la Fondation Education et Développement créée en 1997

Le Mouvement a placé son action dans le cadre de la première Décennie des Nations Unies pour l'élimination de la pauvreté (1997-2006). Il a poursuivi son investissement sur la question des Droits de l'Homme et de l'extrême pauvreté, particulièrement les suites à donner à l'étude menée à la demande de la Commission des Droits de l'Homme dont le Rapport final lui a été soumis cette année. Il a également poursuivi son investissement auprès du Comité des Droits de l'Enfant.

Depuis 1995, dans le cadre du projet "trois pays" (Bâle-Alsace-Sud Baden) le Mouvement suisse est également très impliqué dans la représentation auprès du Conseil de l'Europe. Avec d'autres ONG il est à l'origine du projet "Dignité humaine et exclusion sociale" qui a contribué à la résolution, lors du Sommet des chefs d'Etats et de gouvernements du Conseil de l'Europe, d'octobre 97, de faire de la recherche d'une cohésion sociale, au niveau de l'Europe, une priorité.

Été 1998 à Treyvaux

du 27 au 31 juillet semaine de chantier et d'information ouverte à toute personne dès 17 ans.

Les journées se partagent entre des travaux d'entretien, et d'amélioration des locaux du centre national et des temps d'échange et d'information animés par des volontaires et des alliés d'ATD Quart Monde.

du 2 au 8 août "L'école, une communauté de vie"

Session Taporî pour enseignants, animateurs de groupe d'enfants, parents... qui désirent réfléchir aux conditions indispensables permettant aux enfants et parents les plus pauvres de participer à l'école au même titre que les autres.

Talon à retourner à: ATD Quart Monde, 1733 Treyvaux

Nom et prénom.....

Adresse complète.....

Je désire recevoir :

les comptes de l'année 1997

des informations sur les rencontres de formation

des informations sur : le chantier / la semaine Taporî à Treyvaux

des informations sur les possibilités d'engagement à court et à long termes